

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 718

Artikel: Bise de février : il fait plus froid dehors
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le prix de l'unité

par attachement aux conseillers fédéraux ni par «carrière passif», mais comme lui: malgré tout, par habitude, et aussi longtemps que le PSS demeurera pluraliste, c'est-à-dire accueillant pour tous ceux qui veulent s'engager et tolérant pour toutes ses minorités.

Aussi vrai que la (sur)vie dans un parti est à ce prix.

Y. J.

BISE DE FÉVRIER

Il fait plus froid dehors

Dans la grande salle du Kursaal, de leurs hémicycles à larges rayons, les délégués socialistes, à travers la baie vitrée gigantesque de droite qui domine la ville, observaient ou caressaient du regard la coupole du Palais fédéral. Décor-nature pour débat à vif.

La durée même de l'exercice conditionne les règles du genre. De 17 h. à 22 h. 30 le samedi, de 8 h. 30 à 14 h. le dimanche, deux fois cinq heures et demie de débats, onze heures sur le même sujet, c'est quelque chose comme les six jours oratoires.

On pédale à Berne comme à Bercy. Les sprints sont annoncés à l'avance. Le conseiller fédéral Aubert (il avait dû s'absenter parce que les funérailles d'Andropov obligeaient le Conseil fédéral à siéger un samedi en fin de journée — dures obligations de la participation — on s'est souvenu qu'au congrès de Lugano déjà, Aubert s'était échappé à la faveur du décès de Brejnev), donc Aubert parlera à 20 h. 45, annonce-t-on au micro. Il gagne une

prime à l'applaudimètre. Temps morts, réveils, broncas discrètes, toutes les morphologies de discours pour public non blasé. Observez aussi les tempéraments cantonaux. Genève a le sens de l'escalade.

L'intervention du conseiller fédéral Stich était attendue avec quelque incertitude. Il fut annoncé pour dimanche matin 9 h. 15. La salle n'était pas encore chauffée par les vedettes. Mais y aurait-il chahut?

Le Congrès est très fair, même quand Stich parle de la nécessaire égalité homme-femme. Stich s'exprime dans son style, avec sa sincérité, mais aussi ce ton monocorde qui ennuie si vite qu'on pense bientôt à autre chose. Avec sa gentillesse têtue, Stich obtiendra parfois des acquiescements du Conseil fédéral: il arrive qu'on dise «oui» quand on se sent coupable de n'avoir pas suivi.

Peter Bichsel avait peaufiné un portrait du parti socialiste et des autres. Des trouvailles: «faut-il poser des conditions» ou «être une condition»; des formules: «épreuve de force ou épreuve de faiblesse»; des définitions: «le pragmatisme, c'est savoir résoudre de petits problèmes»; des analyses: «nous avons peur de la fin de la croissance et des effets de la croissance». Particulièrement savouré son portrait du carriériste passif: c'est un homme sans ambition qui est l'ami d'un homme qui fait carrière; plus son ami réussit, échelons par échelons, plus il se réjouit, avec lui, de faire carrière, passivement carrière.

Formules encore. Tschudi: «les révolutionnaires néo-conservateurs». Morel: «on ne peut invoquer les sondages quand ils plébiscitent Lilian Uchtenhagen, et les refuser quand ils souhaitent notre participation.»

Pour en revenir au débat politique, une question que René Meylan a clairement posée: il est courant, a-t-il dit, de parler du renforcement de l'Exécutif par rapport au Législatif. Or, en Suisse, on observe un renversement de tendance. L'Exécutif,

quand il se veut réfléchi, à la recherche du compromis d'intérêt général, est contré par le Parlement. Or on ne gouverne pas si, sur certaines questions essentielles, essentielles parce que lieu géométrique du compromis, le Conseil fédéral ne s'impose, par une autorité mise en jeu, aux groupes parlementaires.

Cette question est fondamentale. A contre-cœur, malgré l'estime qu'il a témoignée à Lilien Uchtenhagen, le Congrès du PS a accepté de ne pas considérer le choix du Parlement du 7 décembre, comme un motif de rupture. Il a, ce faisant, accepté de légitimer Otto Stich. Mais il l'a fait au nom du souci de l'efficacité. Les couleuvres sont comestibles, soit. Mais l'efficacité doit pouvoir être jugée: avec un œil plus aigu. Or il y a quelques sujets clés: l'assurance maladie, le soutien aux régions en difficultés économiques, etc. A défaut d'un engagement passant du Conseil fédéral au Parlement et exprimant une volonté politique, la formule ne sera plus magique et la potion amère.

A. G.

IMPRESSIONS

Au Chili déclinant

Petite carte postale du Chili d'aujourd'hui, envoyée par un ami de DP, en visite une nouvelle fois là-bas. Il nous demande de ne pas la signer, au cas où nous la publierions; prudence oblige, pas pour lui, mais pour ses hôtes et connaissances. Quelques lignes sud-américaines donc, au cas où vous auriez un peu oublié Pinochet.

A Santiago, l'été charme dès la descente d'avion. Les arbres embaument l'air de senteurs nouvelles, les bougainvilliers, les hibiscus étalent leurs fabuleuses fleurs rayonnantes. Si l'on reste dans le centre de la capitale, dans les beaux quartiers, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Tout